

A faint, light-colored illustration in the background depicts a circus scene. It features a large, multi-peaked tent structure on the left and a person riding a horse, possibly performing a stunt, in the upper center. The entire scene is rendered in a light, sketchy style that blends into the background.

Roger-la-Comte

Le Consortium Cinématographique Français

présente

ROGER-LA-HONTE

d'après l'œuvre de Jules HARY

Adaptation et réalisation de **GASTON ROUDÈS**

Assistant : G. WIEDMER Décoration : LAURENT

Prises de Vue : J. MONTERAN - R. MONTERAN Ingénieur du Son : Tony LECHARDT

DISTRIBUTION

Roger LAROQUE	Constant RÉMY
Lucien de NOIRVILLE	Samson FAINSILBER
Henriette LAROQUE	Germaine ROUER
avec	
Le Juge d'Instruction	ESCOFFIER
Un Inspecteur	MAUPI
Un Inspecteur	E. DELMONT
Le Président des Assises	R. NARLAY
Victoire	MARCELLE MONTHIL
Suzanne Laroque	OLYMPE BRADNA
et	
Luversan	Henry BOSC
Le Commissaire aux Délégations	Georges MAULOY
Julia de Noirville	FRANCE-DHÉLIA

Exécuté aux Studios sonores ECLAIR d'Épinay

Enregistré par procédé TOBIS - Paris

Standard TOBIS - KLANGFILM

C'est la fin de l'automne. Les bois de Ville d'Avray perdent leurs dernières feuilles; ainsi les deux villas qui se font face à mi-côte d'un chemin droit et désert se découvrent l'une à l'autre. La plus importante appartient à Simon Gerbier qui passe pour fort riche; la plus modeste est habitée par l'industriel Roger Laroque, sa femme, Henriette, et sa fille, Suzanne.

Chaque soir Roger Laroque rentre vers les huit heures de ses ateliers situés à Paris; or, voici onze heures et il n'est pas de retour. Inquiètes, Henriette et Suzanne sont à la fenêtre, guettant le bruit de ses pas. Enfin sa silhouette se dessine dans l'ombre; cependant, au lieu de se diriger vers la grille de sa villa, Roger Laroque pénètre chez Simon Gerbier. Et, de leur balcon, sa femme et son enfant le voient,

à travers les rideaux de la fenêtre qui leur fait face, étrangler leur voisin et fracturer les meubles du bureau.

Épouvantée, Henriette arrache Suzanne à cette horrible vision et lui fait jurer qu'en aucune circonstance elle ne révèlera ce qu'elle vient de voir, c'est-à-dire que son père est un assassin.

Quelques instants après, Roger Laroque paraît auprès de sa femme. Très abattu, il lui déclare qu'il se trouve accablé à la faillite, parce que, le matin même, il a dû rembourser à Simon Gerbier une somme de cent mille francs et que ce dernier n'a voulu accepter aucun renouvellement de l'échéance. Atterrée, Henriette comprend que son époux est allé reprendre ses cent mille francs.

Dix l'aube, le meurtre est découvert. Le commissaire vient demander à Henriette et à Suzanne Laroque si, de leur fenêtre, elles ont vu entrer quelque chose.

Les deux malheureuses affirment s'être couchées et ne rien connaître du crime; cependant elles se trouvent en contradiction avec leur femme de chambre qui certifie qu'à l'heure tragique les deux femmes étaient au balcon. Donc elles ont vu. Ce témoignage ressemblant joint à la découverte faite parmi les papiers de Simon Gerbier d'une lettre de Roger Laroque suppléant la victime du lit accorder un délai pour le remboursement d'une somme de cent mille francs font que le commissaire se détermine à se rendre auprès de l'industriel.

Le magistrat, faisant état de ces présomptions, interroge Laroque sur ses relations avec Gerbier et Laroque reconnaît qu'il devait la somme incriminée, mais qu'il l'avait restituée la veille au matin. Or aucune trace de ces cent billets de mille dans le coffre de la victime.

Le commissaire ordonne une perquisition dans la caisse de Laroque et les mêmes billets se découvrent.

Roger Laroque, à demi-mort, jure que cette somme de cent mille francs lui a été remise le matin même, mais comme il ne voit pas en indiquant la provenance il est aussitôt mis en état d'arrestation.

Pas de temps après Henriette Laroque meurt de chagrin et Suzanne est confiée à la garde de vieux parents.

Roger Laroque compte parmi ses meilleurs amis un grand avocat, Lucien de Noirville. Ce dernier, malgré les résistances de l'accusé, défendra celui qu'il considère comme son propre frère. Et en effet, le jour des audiences, le maître du barreau entame une magnifique plaidoirie d'où se dégage déjà une impression d'acquiescement. Toutefois se sentant fatigué, il demande une suspension d'audience.

Mais durant ces mêmes heures, deux êtres misérables suivent les phases du procès que leur transmet par téléphone un troisième personnage présent à l'audience.

L'un se nomme Luversan, l'autre Julia de Noirville, la femme de celui même qui défend avec acharnement la tête de Roger Laroque.

Et, devant les révélations qu'apportent leurs confidences la lumière se fait.

D'une part, Julia de Noirville avait voué à Roger Laroque une haine profonde, parce que ce dernier avait été son amant dans une maison d'égarement, pour l'abandonner aussitôt, puis par le remords d'avoir offensé son meilleur ami.

D'un autre côté, Luversan, jadis Mathias Zaher, tentait à tirer une terrible vengeance de Laroque, car l'industriel, officier pendant la guerre, l'avait fait arrêter comme espion.

Ainsi Julia et Luversan, le hasard avait fait se rencontrer dans le monde, s'étaient associés pour frapper Roger Laroque.

Et Luversan, servi par les circonstances, bâtit sa machination; une enquête discrète lui faisait savoir que son ennemi se trouvait dans une situation difficile et que particulièrement il était très gêné par un remboursement impérieux à l'adresse d'un certain Gerbier, mais que, de toutes façons, il effectuait ce remboursement.

Or, Roger Laroque, avait prêté à Julia de Noirville une même somme de cent mille francs pour satisfaire aux besoins de luxe de collecter et naturellement à l'un du mari.

Alors Luversan demandait à Julia une lettre destinée à Laroque dans laquelle elle déclarait restituer la somme prêtée en raison de leur rupture et la caissière joint à cette lettre les propres cent mille francs que Laroque a remis à Gerbier et que lui, Luversan, a volés à ce dernier après l'avoir assassiné.

Si Henriette et Suzanne Laroque l'ont pris pour Roger c'est qu'il a eu soin de s'habiller d'un pistolet, d'un foulard et d'un chapeau pareils à ceux que l'industriel portait d'habitude.

Quand Luversan apprenait qu'il se peut que Laroque soit acquitté, il fait parvenir un mot à Lucien de Noirville au moment de la reprise de l'audience. C'est ainsi que l'ami et le défenseur de Roger connaît l'atroce vérité; et est l'ami de sa femme qu'il cherche à arracher à l'échafaud; mieux encore, Julia est la mystérieuse débauchée dont Laroque a toujours caché l'identité.

Lucien de Noirville ne peut supporter le coup d'une telle révélation; il meurt à la barre, frappé d'apoplexie.

Roger Laroque est condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Dependant au bout d'une année, les journaux annoncent son éviction.

Luversan s'alarme; il confie à sa complice, Julia de Noirville, les crâtes que lui cause le retour en France de leur ennemi; aussi surveille-t-il lui-même les abords de la villa de Ville d'Avray, car il pense que Laroque y reviendra pour y revoir sa fille.

En effet un soir, Luversan annonce à Julia qu'il a vu le forçat rôder dans les bois environnant son ancienne demeure; il ne lui reste qu'à prévenir la police. Tandis qu'il va téléphoner, celle que le remords tenaille depuis de longs mois et qui n'a plus qu'un seul désir, atténuer un peu l'horreur de son crime, s'élance en auto vers la villa tragique. La voit face à face avec Roger; celui-ci est en vérité venu chercher Suzanne pour l'emmener à l'étranger et y vivre enfin une vie calme et laborieuse.

Julia, après lui avoir avoué sa complicité dans le crime de Luversan, le supplie de l'enlaidir car il va être traqué, arrêté, perdu à jamais.

A ce moment paraît Luversan; pris de soupçon il a suivi Julia. Il comprend qu'elle a tout révélé à Laroque. Aussi va-t-il l'abattre d'un coup de revolver; mais Roger le désarme.

Dans une courte lutte, Luversan terrasse Laroque. Il va l'étrangler comme Gerbier.

Un coup de feu retentit.

Julia, armée du revolver qui gisait sur le sol, vient de faire justice.

Pour sa part, elle attendra la police, tandis que celui qui fut Roger-la-Honte pourra s'échapper en emportant son enfant.

PUBLICITÉ

2 affiches 120/160 - 1 affiche 160/240 - 1 affiche 240/320
Jeux de 60 photos 18/24 sur carton - Jeux de 15 photos 24/30 en couleurs
Gliches - Scénarii

Consortium Cinématographique Français

3, Rue Cardinal Mercier - PARIS (9^e)

Téléphone : TRINITE 10-81

AGENCES :

PARIS - Grands Spectacles Cinématographiques, 5, rue Cardinal-Mercier
MARSEILLE - Grandey et Castel - 50, rue Sénac
LYON - Selecta Film Location - 81, rue de la République
BORDEAUX - Selections Cinématographiques du Sud-Ouest - 28, rue de l'Eglise Saint-Séurin
LILLE - Bruttet et Delemer - 12, rue Saint-Genois

Le Consortium Cinématographique Français

présente

ROGER-LA-HONTE

d'après l'Œuvre de Jules MARY

Adaptation et réalisation de GASTON ROUDÈS

Assistant : G. WIEDMER

Décoration : LAURENT

Prises de Vue : J. MONTERAN - R. MONTERAN

Ingénieur du Son : Tony LEENHARDT

DISTRIBUTION

Roger LAROQUE Constant RÉMY
Lucien de NOIRVILLE Samson FAINSBILBER
Henriette LAROQUE Germaine ROUER

avec

Le Juge d'Instruction ESCOFFIER
Un Inspecteur MAUP
Un Inspecteur E. DELMONT
Le Président des Assises R. NARLAY
Victoire MARCELLE MONTHIL
Suzanne Laroque OLYMPE BRADNA

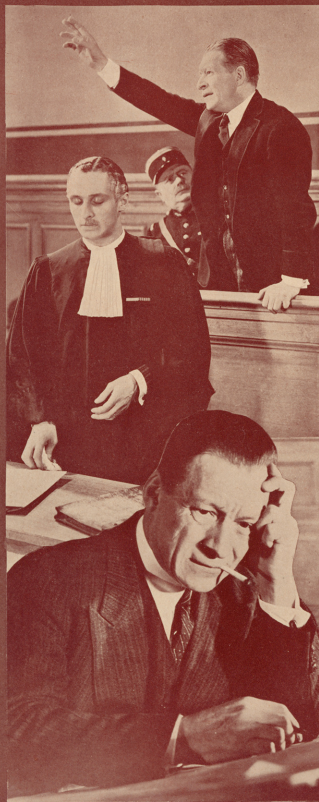
et

Luversan Henry BOSCH
Le Commissaire aux Délégations Georges MAULOY
Julia de Noirville FRANCE-DHÉLIA

Exécuté aux Studios sonores ECLAIR d'Épinay

Enregistré par procédé TOBIS - Paris

Standard TOBIS - KLANGFILM



circonstance elle ne révélera ce qu'elle vient de voir, c'est-à-dire que son père est un assassin.

Quelques instants après, Roger Laroque paraît auprès de sa femme. Très abattu, il lui déclare qu'il se trouve accusé à la faillite, parce que, le matin même, il a dû rembourser à Simon Gerbier une somme de cent mille francs et que ce dernier n'a voulu accepter aucun renouvellement de l'échéance.

Aterrée, Henriette comprend que son époux est allé reprendre ses cent mille francs.

Des l'aube, le meurtre est découvert. Le commissaire vient demander à Henriette et à Suzanne Laroque si, de leur fenêtre, elles ont vu ou entendu quelque chose.

Les deux malheureuses affirmèrent être couchées et ne rien connaître du crime : cependant elles se trouvent en contradiction avec leur femme de chambre qui certifie qu'à l'heure tragique les deux femmes étaient au balcon. Donc elles ont vu. Ce témoignage troublant joint à la découverte faite parmi les papiers de Simon Gerbier d'une lettre de Roger Laroque suppliant la victime de lui accorder un délai pour le remboursement d'une somme de cent mille francs font

que le commissaire se détermine à se rendre auprès de l'industriel.

Le magistrat faisant état de ces présomptions, interroge Laroque sur ses relations avec Gerbier et Laroque reconnaît qu'il devait la somme incriminée, mais qu'il l'avait restituée la veille, au matin. Or aucune trace de ces cent billets de mille dans le coffre de la victime.

Le commissaire ordonne une perquisition dans la caisse de Laroque et les mêmes billets y sont découverts.

Roger Laroque, à demi-fou, jure que cette somme de cent mille francs lui a été remise le matin même, mais comme il ne veut pas en indiquer la provenance il est aussitôt mis en état d'arrestation.

Peu de temps après Henriette Laroque meurt de cha-





grin et Suzanne est confiée à la garde de vieux parents.

Roger Laroque compte parmi ses meilleurs amis un grand avocat, Lucien de Noirville. Ce dernier, malgré les résistances de l'accusé, défendra celui qu'il considère comme son propre frère. Et en

effet, le jour des assises, le maître du barreau entame une magnifique plaidoirie d'où se dégage une impression d'acquiescement. Toutefois se sentant fatigué, il demande une suspension d'audience.

Mais durant ces mêmes heures, deux êtres misérables suivent les phases du procès que leur transmet par téléphone un troisième personnage présent à l'audience.



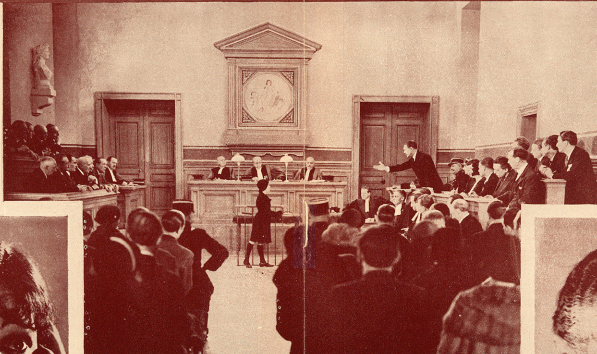
L'un se nomme Luversan, l'autre Julia de Noirville, la femme de celui-là même qui défend avec acharnement la tête de Roger Laroque.

Et, devant les révélations qu'apportent leurs confidences la lumière se fait.

D'une part, Julia de Noirville avait voué à Roger Laroque une haine profonde, parce que ce dernier avait été son amant dans une minute d'égarement, pour l'abandonner aussitôt, pris par le remords d'avoir offensé son meilleur ami.

D'un autre côté, Luversan, jadis Mathias Zuber, tenait à tirer une terrible vengeance de Laroque, car l'industriel, officier pendant la guerre, l'avait fait arrêter comme espion.

Ainsi Julia et Luversan, que le hasard avait fait se rencontrer dans le



monde, s'étaient associés pour frapper Roger Laroque.

Et Luversan, servi par les circonstances, bâtissait sa machination : une enquête discrète lui faisait savoir que son ennemi se trouvait dans une situation difficile et que particulièrement il était très gêné par un



remboursement impérieux à l'adresse d'un certain Gerbier, mais que, de toutes façons, il effectuerait ce remboursement.

Or, Roger Laroque avait prêté à Julia de Noirville une même somme de cent mille francs pour satisfaire aux besoins de luxe de celle-ci et naturellement à l'insu du mari.

Alors Luversan demande à Julia une lettre destinée à Laroque dans laquelle elle déclare restituer la somme prêtée en raison de leur rupture et la canaille joint à cette lettre les propres cent mille francs que Laroque

a remis à Gerbier et que lui, Luversan, a volés à ce dernier après l'avoir assassiné.

Si Henriette et Suzanne Laroque l'ont pris pour Roger c'est qu'il a eu soin de s'affubler d'un paletot, d'un foulard et d'un chapeau pareils à ceux que l'industriel portait d'habitude.

Quand Luversan apprend qu'il se peut que Laroque soit acquitté, il fait parvenir un mot à Lucien de Noirville au moment de la reprise de l'audience. C'est ainsi que l'ami et le défenseur de Roger connaît l'atroce vérité : c'est l'amant de sa femme qu'il cherche à arracher à l'échafaud ; mieux encore, Julia est la mystérieuse débritrice dont Laroque a toujours caché l'identité.

Lucien de Noirville ne peut supporter le coup d'une telle révélation ; il meurt à la barre, frappé d'apoplexie. Roger Laroque est condamné aux travaux forcés à perpétuité. Cependant au bout d'une année, les journaux annoncent son évvasion. Luversan s'alarme ; il confie à sa complice, Julia de Noirville, les craintes que lui cause le retour en France de leur ennemi ; aussi surveille-t-il lui-même les abords de la villa de Ville d'Avray, car il pense que Laroque y reviendra pour y revoir sa fille.





En effet un soir, Luversan annonce à Julia qu'il a vu le forçat rôder dans les bois environnant son ancienne demeure; il ne lui reste qu'à prévenir la police. Tandis qu'il va téléphoner, celle que le remords tenaille depuis de longs mois et qui n'a plus qu'un seul désir, atténuer un peu l'horreur de son crime, s'élance en auto vers la villa tragique. La voici face à face avec Roger; celui-ci est en vérité venu chercher Suzanne pour l'emmener à l'étranger et y vivre enfin une vie calme et laborieuse.

Julia, après lui avoir avoué sa complicité dans le crime de Luversan, le supplie de s'enfuir car il va être traqué, arrêté, perdu à nouveau.

A ce moment paraît Luversan; pris de soupçon il a suivi Julia. Il comprend qu'elle a tout révélé à Laroque. Aussi va-t-il l'abattre d'un coup de revolver; mais Roger le désarme.

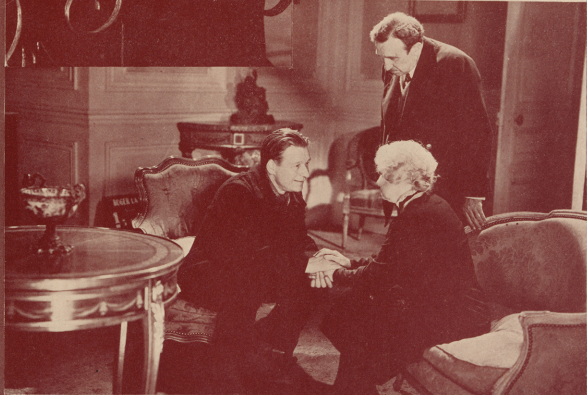


Dans une courte lutte, Luversan terrasse Laroque. Il va l'étrangler comme Gerbier.

Un coup de feu retentit.

Julia, armée du revolver qui gisait sur le sol, vient de faire justice.

Pour sa part, elle attendra la police, tandis que celui qui fut Roger-la-Honte pourra s'échapper emportant son enfant.





140 x 140

PUBLICITÉ

AFFICHES

2 - 120 x 160
1 - 160 x 240
1 - 240 x 320



120 x 160

PHOTOS

Jeux de 10 photos
24 x 30 en couleurs

Jeux de 60 photos
18 x 24 sur carton



160 x 240

CLICHÉS

Traits et similis

SCÉNARI

240 x 320



AGENCES :

PARIS :
Grands Spectacles Cinématographiques
5, rue Cardinal Mercier

MARSEILLE :
Grandey et Castel
50, rue Sénac

LYON :
Sélecta Film Location
81, rue de la République

BORDEAUX :
Sélections Cinégraphiques du Sud-Ouest
28, rue de l'Eglise Saint-Seurin

LILLE :
Brutté et Delemar
12, rue Saint-Génois

THE

LIBRARY

OF

THE

UNIVERSITY

OF

CHICAGO

1897

1897

1897

1897

1897

1897

1897

1897

1897

1897

1897

